



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 82

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Lors de notre Assemblée Générale du 27 novembre 2021 à la Salle du 8 mai, les statuts de notre association imposaient que le bureau soit renouvelé. 13 membres étaient candidats. Ils ont été élus à l'unanimité des présents et des représentés. Nous souhaitons que les candidats soient désireux de s'impliquer activement pour un poste précis au sein du Bureau avec la volonté de s'y consacrer à fond. Une réunion pour la répartition des charges s'est tenue le samedi 15 janvier dernier, à l'issue de laquelle les postes ont été ainsi répartis : Président : René Pettiti; Vice-présidentes : Marie-France Burlet et Catherine Rembauville; Secrétaires : Jean-Paul Mus et Martin Avakian; Trésoriers : Franck Barra et Claude Lucien; Délégué à la culture provençale : Gilles Désécot; les charges diverses et multiples qui contribuent à la bonne marche de l'Association sont réparties entre : Eric Douet, Jeannine Guigo, Eliane Pettiti et Marianne Spartoli.

Certains adhérents ont peut-être l'impression que nous sommes trop "carrés", trop directifs; mais le ressenti n'est pas le même entre l'organisateur qui se doit d'être très rigoureux car responsable des sorties (contacts avec les intervenants, réservation des bus, détermination exacte des participants réellement présents) et les adhérents dont certains oublient complètement leur inscription aux sorties, omettent de régler la somme demandée, et qui, de plus, prennent la chose de façon très désinvolte. N'oubliez pas que nous sommes des bénévoles, que nous consacrons beaucoup de temps et d'énergie aux animations et que nous souhaiterions plus de respect des engagements pris de la part des candidats aux sorties ou voyages. Il y a certes des impondérables, nous le comprenons parfaitement, mais l'élémentaire politesse serait de nous avertir d'une non-participation, sans que nous ayons à téléphoner à l'un ou l'autre pour savoir s'il participe ou non à une sortie. A titre indicatif, nous vous signalons que pour les sorties de Cannes, 26 personnes se sont désistées. Or, nous avons commandé 2 bus pour le transport, et l'Association en sera de sa poche par le manque de sérieux de certains. Attention ! Il ne faut pas en arriver à décourager ceux qui organisent ! Etre adhérent d'une association, ce n'est pas uniquement profiter de ce qu'elle propose; c'est aussi de se sentir impliqué, actif et responsable en son sein. Nous essayons de faire au mieux pour le bien et l'intérêt de tous, mais votre aide et votre responsabilité doivent aller de pair avec nous.

"Nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres,
Et ne croyons le mal que lorsqu'il est venu."

(La Fontaine, L'hirondelle et les petits oiseaux.)

Une belle couronne.

Une amie née à Clans, Mme Anne Orgeret, antiquaire à Toulouse, a offert à notre musée une rare couronne scolaire (fin XIX^e - début XX^e) métallique, telle celle que l'on voit encore au pinacle des grilles du lycée Jean-Baptiste Say à Paris : médaillon central enrubanné sur le devant, feuilles de chêne à droite, de laurier à gauche et petits fruits respectifs. (pour le futur ?)

La législation scolaire avait pensé alors à cette récompense au mérite et l'obtention pour les garçons et les filles, évidemment.

Les Grecs, dans l'Antiquité, ont honoré leurs poètes et leurs vainqueurs des Jeux Olympiques de ce même trophée de laurier, fleur d'Apollon. Les Romains républicains les attribuaient à leurs sportifs, fort suivis, puis à l'Empereur Auguste. Ainsi le "laurus" latin a donné le laurier, et chez nous le lauréat.

Puis ce furent Dante, Pétrarque, Boccace, à être distingués, et chez nous Louis XIV et Napoléon.

Que l'on devait être fier(e) de porter momentanément cette distinction honorifique parmi les camarades... mais comme le dit la morale, "toute peine mérite salaire".

PS : Pour s'amuser un peu plus, relisez "Les Lauriers de César", célèbre bande dessinée de Goscinny et Uderzo, avec Asterix et l'intendant jaloux Garedefréjus; cela vaut son pesant de fenouil.

Hélène Leménager.



LA MÉMOIRE ET LE DESTIN.

Un récit émouvant, une évocation de la dure existence d'autrefois et des souffrances endurées injustement, imposées par les aléas de la vie. Bravo pour la juste réhabilitation de son père et de sa famille par Jeannine Manconi.

Pratiquement toute sa vie, mon père, Louis s'est cru abandonné par des parents indignes. Il ne se souvenait de rien avant ses 7 ans. Ce n'est qu'à 83 ans, qu'il a su qu'il avait eu des parents aimants, et qu'il a retrouvé sa cousine germaine et une partie de sa famille en Sardaigne, grâce à des recherches personnelles que j'ai faites en 2005, auprès d'administrations, redevenues compréhensives. Mon grand-père, Giuseppe Manconi naît à Florinas le 15 juin 1873, un village de 2000 habitants dans le nord de la Sardaigne, près de Sassari. Il est le fils de Giovanni Luigi, dont le métier est "cavaletto", transporteur de matériel et de courrier pour le compte des habitants, avec une charrette et un âne, entre Florinas et Sassari. Giuseppe reprend le travail de son père, mais avec un véhicule motorisé. En 1907, à 34 ans, il épouse Salvatora Manazzu, du village voisin, Codrongianos. Elle a 35 ans et est épouse au foyer. Elle meurt 3 ans plus tard, sans enfant. Giuseppe reste veuf durant 9 ans. En 1918, il n'a plus de parents, il est seul dans un pays qui se dépeuple en raison de la pauvreté et du manque de travail. En 1919, à 46 ans il épouse en secondes noces, Lucia Pinna, 33 ans, qui va devenir ma grand-mère. Entre 1919 et 1922, ils quittent leur village et s'installent en France, à Sospel, dans le Comté de Nice, où ont déjà immigré, Bernardine, la soeur de Lucia avec sa famille. Lorsque mon père, Gavino Louis Baptiste Manconi, vient au monde le 14 janvier 1922 à Sospel, son père est journalier dans une campagne. Pauvres mais heureux d'avoir cet enfant, qu'ils vont baptiser, Giuseppe et Lucia envoient une carte-photo aux parents de Lucia à Florinas, photo de leur "tesoro" le jour du baptême. En 1923, ils ont un deuxième enfant, Antoine. Lucia meurt en mars 1926, à l'hôpital de Nice.

Giuseppe reste seul avec ses 2 enfants à la santé précaire. La pauvreté, la nourriture insuffisante, la maladie atteignent Antoine qui doit être confié à l'hôpital où il meurt en mars 1927. Le mois suivant, le maire de Sospel s'inquiète alors de la santé de l'aîné, Gavino, et demande sa prise en charge par l'Aide Sociale à l'enfance afin qu'il soit soigné par les religieuses. Giuseppe refuse de renoncer à son droit parental, mais il accepte finalement de signer son désistement à condition de pouvoir venir voir son enfant. Mais le sort s'acharne, Giuseppe meurt en août 1928, dans le plus total dénuement, dans une mesure, sans avoir pu revoir son enfant. Il avait toujours la nationalité italienne. La machine administrative d'alors est en marche. Gavino est soigné et suivi par l'administration. Bernardine essaye de récupérer son neveu : l'administration refuse. Cela semble inhumain, mais dans le fond, l'Administration lui a sauvé la vie et forgé son caractère. Gavino devient Louis. Son extrait de naissance est effacé pour des décennies. Il devient Pupille de la Nation. Plus aucune trace de ses parents. De là, commence une nouvelle vie très difficile. Dès l'âge de 7 ans, il est placé chez plusieurs "patrons" dans la vallée de Roquesteron. Il est souvent maltraité, ne mange pas à sa faim, garde les moutons dans la montagne et dort avec eux sur la paille. Un peu plus tard, après des interventions répétées du Curé de Sigale, du Maire, du Préfet, de l'Inspection de l'Enfance, il est pris en charge par le Maire de Sallagriffon, un hameau près de Puget-Théniers, où il est un peu mieux traité. Quelquefois, il va à l'école. Son placement est suivi de près par les inspecteurs de l'Enfance de Nice. A cette époque, la vie est difficile pour tous les enfants à la campagne, mais encore plus dure pour les "bâtards", car c'est ainsi qu'on appelle les enfants de l'Assistance Publique. A 18 ans, il est embarqué dans les chantiers de jeunesse, puis déporté en Autriche où il œuvre dans le déminage. Dans les baraquements, il se fait des amis antibois, et à sa libération, il arrive à Antibes, chez les parents de Jeannot Constant, son compagnon de "chambrée".

Là, il rencontre ma mère. Pour fonder une famille, il faut du travail : barman, employé d'hôtel saisonnier à Auron l'hiver, à l'hôtel Eden-Roc d'Antibes, l'été. Puis il devient manœuvre sur les chantiers, maçon, puis artisan. Il construit des maisons, fait des travaux et des murs en pierres sèches, dans tous les quartiers d'Antibes.

Quelquefois, je partais à pied lui apporter sa gamelle sur le chantier. Son courage, sa droiture, son exemplarité, m'ont structurée et m'ont permis de faire des études de Droit à Nice, et de suivre une longue carrière dans l'Administration Territoriale. 83 ans à se croire lâchement délaissé ! J'ai souvent maudit la mémoire de ces grands parents que je croyais indignes, moi aussi. Mais, en 2005, au profit de mes recherches, et grâce aux fonctionnaires du Conseil Général des Alpes maritimes et de la Mairie de Florinas, j'ai pu obtenir tout le tracé de la vie de mon père et j'ai retrouvé Chiarina, sa cousine germaine, toujours à Florinas, qui me remet la fameuse carte-photo envoyée par mon grand-père en 1922 représentant mon père, le jour de son baptême, conservée si précieusement durant 83 ans, et la photo de Lucia ma grand-mère. Je me souviendrai toute ma vie de l'instant où mon père a embrassé la photo de sa mère en pleurant, à 83 ans. En août 2009, la veille de sa mort à 87 ans, il a chanté toute la nuit une comptine enfantine sarde, remontée du fond de sa mémoire. Il est enterré dans le cimetière de Notre-Dame de Sardaigne, à Saint Césaire sur Siagne, dans les Alpes Maritimes. Je ne savais pas pourquoi il avait choisi ce village de pierres pour sa retraite, ou ce cimetière- là, mais avec le recul, je me dis qu'il n'y a pas de hasard. J'ai déposé sur sa tombe une plaque qui regroupe les noms de ses parents et de son petit frère, qui n'ont eu aucune sépulture, pour symboliquement regrouper une famille marquée par le destin et réhabiliter la mémoire de mes grands-parents paternels malmenés par la vie.

Jeannine Manconi Gavino

Les 20 ans de l'association "Notre École". Impressions.

J'y suis à l'aise. J'y ai retrouvé un peu de mon histoire, amies de maternelle, lycée, collègue et même collègues. J'y ai des bons souvenirs. Je me rappelle notamment du voyage à Venise sous la neige. J'ai partagé la chambre avec Jeannine, elle classique, moi je rêvais de visiter la fondation Pinault à la pointe de la Douane qui venait d'ouvrir et retourner sur le pont de l'Académie où j'avais des souvenirs personnels. Je lui parlais du cœur de Jeff Koons. Elle me parlait du palais des Doges, et de visites plus classiques.

Le 1er matin, par -17, enroulées dans nos deux bonnets, nos deux doudounes, nos deux paires de gants, nos deux écharpes, comme d'habitude, nous avons stoïquement écouté la guide du premier matin du séjour et cela jusqu'au bout. Après nous fonçâmes à la fondation et là, à mon grand plaisir Jeanine s'est laissée guider dans l'art très, très moderne de la collection personnelle de François Pinault.

Tout cela dans une froidure que même le Guide du Routard ose évoquer : les musées sans chauffage (c'était la crise) seule la fondation de la pointe de la Douane était chauffée. Mais pour nous reconforter : le chocolat chaud italien (on ne peut utiliser que des superlatifs pour le décrire) surmonté d'une chantilly aérienne, pris entre chaque visite culturelle. Un délice. Nourritures de l'esprit et du corps.

Le lendemain, visite du palais des Doges avec doudounes bonnets et gants. Ensuite théâtre de la Fenice où nous avons pu assister à une répétition générale d'un opéra.

Il y aurait plein d'autres anecdotes qui me viennent à l'esprit.

Aussi dans les voyages ou sorties jamais je ne me suis retrouvée seule lors d'un repas, il y avait toujours quelqu'un pour dire : "Viens t'asseoir avec nous" et toujours l'œil attentif de René et d'Eliane qui veille.

Je pense aussi aux visites culturelles qui s'étirent tout le long de la matinée ou de l'après-midi mais auxquelles personne ne déroge. On suit et on apprend.

Ahhhhh ! Oui ! FLORENCE !!!!!!! Nous avons arpenté Florence au pas de charge sous la conduite d'un prof de faculté qui était aussi guide et qui pensait que nous étions tous des agrégés d'histoire. Il nous disait au début de chaque harangue : "ECOUTEZ"

Ce fut une visite de haute volée. Mais je dois avouer que l'histoire de la ville m'est quelque peu passée au-dessus de la tête. Mais que voulez-vous quand "Notre École" prend contact avec des guides, le seul nom de "Notre École" résonne encore en Italie et en Espagne comme un gage de culture et d'intérêt et donc les guides se font fort de travailler leurs interventions de façon à être à la hauteur de l'importance qu'ils donnent encore à l'éducation et pour nous faire partager leur savoir.

Ahhhh !..... Il y a les conférences et c'est là aussi où j'ai compris que les monuments antipolitains migraient en fonction des intervenants et de leurs recherches. Mais quelle importance, en fait la ville romaine était petite et donc la migration vantée par les uns ou les autres n'était pas distanciellement incongrue.

Et même pour écrire ce petit mot, je pense et repense à toutes les règles de grammaire maintes fois ressassées par les enseignants qui prenaient leur métier à cœur et dont je retrouve les souvenirs dans le musée..

C'est vrai que la transmission fait partie de mon ADN et que je me sens bien dans cette association car j'y retrouve les principes éducatifs avec lesquels j'ai grandi.

C'est ce qui fait le charme de cette association et elle a une place à part dans mes souvenirs.

Marie-France BURLET-WIESE - 10 juin 2021

aujourd'hui vice-présidente de notre Association

Un petit chef d'œuvre de drôlerie animale concocté par Jean d'Ormesson.

Le Français, une langue animale.

"Myope comme une taupe", "rusé comme un renard", "serrés comme des sardines"... Les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les Fables de La Fontaine, ils sont partout.

La preuve : que vous soyez fier comme un coq, fort comme un bœuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là, ... pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin.

Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu le rancard, la tête de linotte, avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié : cette poule a du chien, une vraie panthère. C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour. Mais tout de même, elle vous traite comme un chien. Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive. Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard. Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de lion, est en fait aussi plate qu'une limande, myope comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine. Une vraie peau de vache, quoi ! Et vous, vous êtes fait comme un rat !

Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe. Elle essaie de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson.

Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou verser des larmes de crocodile, c'est selon).

Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventer une fièvre de cheval, ce qui vous permet de filer comme un lièvre.

Ce n'est pas que vous soyez une poule mouillée; mais vous ne voulez pas être le dindon de la farce. Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, il ne faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie.

Et puis cela aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence.

Après tout, revenons à nos moutons : vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout, vous avez d'autres chats à fouetter.

Billet d'humour de Jean d'Ormesson.

Nous avons tenu à participer à la manifestation "Le Printemps des Poètes", en présentant le poème de l'un de nos adhérents, Jean Bernicchia, écrit pour l'occasion sur le thème de l'éphémère.



ÉPHÉMÈRE.



Animalcule aux ailes bleues
A la vie longue d'un seul jour
Je crois qu'on se ressemble un peu
En nos vies comme en nos amours.

Notre passage dans ce monde
Un peu comme on claque des doigts
Ressemble à une courte ronde
Qui marque aux yeux ses pattes d'oie.

Nos cœurs, battant rude chamade,
En nos amours comme en nos joies,
Finissent, après bien des brimades,
Comme s'éteignent les feux grégeois.

A l'instar de ce bel insecte
A l'existence d'un instant
Chaque minute nous affecte :
On court sans cesse après le temps !

On s'agite, on danse et on fête,
Certains même avec tralala,
Pour oublier notre défaite...
L'instant d'après, on n'est plus là !

Terrorisé par l'éphémère
L'homme s'est inventé des dieux
Avec eu, des déesses-mères
Qu'il a catapultés aux cieux.

Ça n'a pas suffi, c'est notoire,
Alors il a bâti, écrit
Sur de l'argile son histoire
Puis en a fait des manuscrits.

On sait depuis que l'écrit reste
Surtout pour dire ce qu'on aime
Et pour cela en un beau geste
Je pérennise ce poème !

JB (7/01/2022)

=====

N'oublie jamais que tout est éphémère. Alors tu ne seras jamais trop joyeux dans le bonheur, ni trop triste dans le chagrin. (Socrate)

Tout est éphémère, et le fait de se souvenir,
et l'objet dont on se souvient (Marc Aurèle)

Comment peut-on se prendre au sérieux quand l'existence est si éphémère et qu'elle ne cesse de courir vers sa fin. (Andrée Chedid)

=====

Dernière minute : La conférence de Mme Danièle Saboret sur Pierre Magnan, initialement reportée sine die, aura lieu **le 30 avril 2022**, à la Salle des Associations - Cours Massena - ANTIBES.